Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 32 (1975)

Heft: 6

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chez nous

Un cas parmi d'autres: la «Gym» de Vuitebœuf supprime sa soirée

Une société locale qui décline, une autre qui met définitivement la clef sous le paillasson, une troisième qui décide de laisser tomber sa soirée annuelle: ce sont là des petits faits divers dont on ne parle même plus dans la presse. Parce qu'ils sont devenus courants, parce qu'ils font un peu partie, maintenant, de ce qu'on pourrait appeler «l'ordre des choses». Ces petits événements, il est vrai, n'ont qu'une portée locale. Mais qu'on les mette bout à bout et l'on s'aperçoit qu'ils reflètent un changement plus profond qu'il n'y paraît. Une sorte de métamorphose lente des coutumes et un certain état d'esprit dans nos campagnes.

L'un de ces petits faits divers vient de toucher le village de Vuitebœuf. La société de gym locale décidait au cours d'une assemblée extraordinaire qu'elle n'organiserait pas de soirée annuelle, cette saison. Ce sera la première fois depuis que la section a été créée, en 1936. Ce qui s'est passé? Il nous a paru intéressant de chercher à le définir. Non pas pour montrer du doigt une société qui rencontre des difficultés, mais pour essayer de comprendre, au travers d'un cas précis, un phénomène qui aurait tendance à faire tache d'huile.

Il y a huit, dix ou quinze ans, la soirée de la gym, dans la cantine de Vuitebœuf, c'était encore l'un des événements locaux de l'année. Le grand poêle qui ronflait près de la porte, l'excitation des gosses en cuissettes au premier rang, la feuille du discours présidentiel qui tremblait un peu, les ballets costumés et la pièce en un acte. Mais on commençait déjà à la préparer en novembre et peut-être bien qu'on s'impatientait encore plus tôt. Or, ces dernières années, il y a eu comme une lassitude. D'abord, on a fait venir des groupes «de l'extérieur» pour combler des trous, pour animer parfois toute la seconde partie. Ensuite, on s'est mis toujours plus tard aux préparatifs. On montait la soirée «sur les chapeaux de roue», pendant les 15 derniers jours.

Pour 1975 donc, on a préféré laisser tomber, tout simplement. «Pas de gaieté de cœur, mais parce qu'il n'y avait plus assez de membres disposés à mettre la main à la pâte», souligne le président Rémy Vagnières.

«Autrefois, vous auriez invité un actif au cinéma le mardi ou le vendredi soir, il aurait refusé à coup sûr. Parce que c'était soir de répétition, donc soir sacré. Aujourd'hui, c'est différent: il acceptera et tant pis pour la gym.» La situation n'est guère différente du côté des pupilles: on en voit arriver avec 20 minutes ou une demi-heure de retard «parce qu'il y avait le feuilleton à la télévision». Sans compter l'augmentation des possibilités de sortie, les camps de ski, par exemple, qui s'étalent sur trois semaines dans un regroupement scolaire et bouleversent, le programme de préparation. Sans compter, de plus, la diminution des effectifs, aussi bien chez les gosses que chez les actifs. Il y a moins de dix ans, la société de Vuitebœuf voyait une cinquantaine d'enfants se précipiter à l'entraînement. Avec un peu de chance, aujourd'hui, on en réunit une vingtaine. Le village, pourtant, ne s'est pratiquement pas dépeuplé.

Un petit puzzle pour sociologue...

Aux répétitions — quand on y va — l'esprit lui aussi a changé. Naguère, une bonne partie de la soirée était le reflet du travail fait pendant l'année. On y présentait les exercices d'ensemble et les numéros d'artistique mis au point pour la cantonale ou les rencontres régionales. «Mais ces exercices, remarque Rémy Vagnières, il faut les apprendre et c'est toujours plus difficile de l'obtenir des membres.» Manifestement, on vient de plus en plus aux répétitions pour se détendre, pour shooter un moment, mais sans grand désir d'apprendre quelque chose de nouveau. Alors qu'autrefois il y avait juste assez de barres parallèles pour ceux qui voulaient s'entraîner, il y en aurait presque trop aujourd'hui... On prétexte volontiers une douleur à la cheville ou une fatigue de la veille pour ne pas avoir besoin d'y grimper.

Mais les «mordus» du sport? Ils sont toujours là, bien sûr, mais tendent de plus en plus vers la spécialisation, vers la pratique d'un sport de compétition bien défini, généralement individuel et peu susceptible d'être intégré dans un programme de soirée.

Face à cette évolution, le moniteur finit aussi par perdre une partie de son allant. A Vuitebœuf, comme dans bien d'autres localités, d'ailleurs, il est devenu l'oiseau rare qu'on ménage soigneusement.

Bref, quelque chose d'important s'est métamorphosé dans l'état d'esprit de la section, dans la manière de concevoir le travail de groupe. Le cinéma, la TV, la voiture jouent à cet égard un certain rôle. Mais ils ne constituent que quelques pièces d'un puzzle que les sociologues pourraient compléter à loisir... Qu'on habite Vuitebœuf, Lausanne ou ailleurs, on cherche une plus grande indépendance, on redoute toujours plus la discipline — même quand elle n'a rien de militaire — individualisme gagne du terrain. Le phénomène a ses excellents côtés. Mais il faut reconnaître qu'il a aussi condamné des plaisirs qui étaient autrefois spontanés à devenir des contraintes. Le regretter, ce n'est pas sombrer dans la nostalgie. Elle serait d'ailleurs ridicule. C'est simplement mettre le doigt sur la perte de ce qu'on pourrait appeler un petit brin de qualité de vie...

par Y. Lassueur
«24 heures, édition nationale et vaudoise»

Quel sport promouvoir en priorité?

Il faut naturellement toujours être prudent à propos des enquêtes et des sondages d'opinion. Ce n'est pas la façon de conduire le travail qui est mise en cause, ni le sérieux de l'institution (quand elle est bien connue de tous), mais bien plutôt la façon dont on choisit l'échantillonnage des personnes interrogées. En effet, dans le cas qui va nous préoccuper, il est toujours difficile, quand on se base sur une enquête menée auprès d'un millier de personnes, de dire que leurs opinions sont vraiment représentatives de celles d'une masse de concitoyennes et de concitoyens six mille fois plus nombreux!

Cette réserve étant faite, il faut bien admettre que les enquêtes et sondages d'opinion sont, maintenant, entrés dans nos mœurs politiques et économiques, et que les derniers résultats obtenus sont, dans l'ensemble, assez justes.

C'est pourquoi, il vaut la peine de considérer, avec une certaine attention, l'enquête menée, récemment, dans notre pays, pour le compte de l'Association suisse des spécialistes en étude de marché par l'Institut Publitest.

La principale question posée était simple: «Quel sport de pointe doit-il être promu en priorité?»

35,4 % des 1015 personnes interrogées se sont prononcées en faveur de la natation;

30,0 % en faveur de l'athlétisme;

26,4 % en faveur du ski nordique;

23,9 % en faveur du ski alpin;

19,1 % en faveur du cyclisme;

14,9 % en faveur du hockey sur glace;

14,8 % en faveur du football;

13,4 % en faveur du handball et du basketball;

13,0 % en faveur du tennis;

etc...

Enfin 22 pour cent pensent qu'il n'est pas nécessaire d'apporter une aide aux sports de pointe.
La natation et l'athlétisme remportent donc brillamment le plus grand nombre de suffrages devant le groupe des disciplines du ski où le fond précède assez nettement la descente.
Le football, enfin, ne vient qu'en septième position, ce qui est étonnant.

Au sujet des mesures à prendre pour promouvoir un sport:

40,8 % des personnes interrogées se sont prononcées en faveur de l'éducation des jeunes générations, de la recherche des éléments les plus doués, et de l'encouragement en faveur des jeunes talents;

32,7 % en faveur de la construction et de l'agrandissement des centres sportifs.

Voilà des résultats que nos autorités devraient méditer longuement en un moment où la situation économique difficile dans laquelle nous nous débattons les oblige à choisir certaines priorités!

Il faut noter encore à propos des sports choisis, que tant la natation que l'athlétisme et que le ski nordique, sont des disciplines que «Monsieur-tout-le-monde» peut pratiquer à moindres frais, ce qui n'est pas le cas du ski alpin qui, lui, est un sport qui coûte cher.

Enfin, la natation, pour autant qu'elle soit pratiquée en piscine, ainsi que l'athlétisme nécessitent des installations d'un prix assez élevé pour les collectivités qui veulent s'en doter. Par contre, le ski de fond ne nécessite que de petits investissements.

En conclusion, on peut dire que le football, pour sa part, semble en nette régression par rapport à la faveur dont il jouissait précédemment. Il a contre lui les mauvais résultats de nos équipes sur le plan international, le fait qu'il se pratique encore le dimanche, et surtout la difficulté qu'il introduit dans les rapports familiaux.

Finalement, cette enquête risque d'avoir de sérieuses répercussions sur l'organisation future de notre vie et de nos loisirs.

par Pierre Verdan
«Courrier de la Côte, Nyon»

Le Bowling

Dira-t-on du bowling qu'il est un sport ou un jeu? Tout dépend en fait des critères de jugement et de la manière dont on le pratique. Si seuls la dépense physique et le nombre des adhérents entrent en ligne de compte, il est certain que le bowling est ravalé au rang de simple délassement. Mais comment expliquer alors que le tir à l'arc ait été accepté comme discipline olympique? Fort de ce précédent, le bowling a désormais l'espoir d'entrer, lui aussi, dans le concert du sport international.

Sport ou jeu, le bowling n'a pas connu chez nous le même succès que dans les autres pays européens, que ce soit en France, en Italie, en Scandinavie surtout. Aux 80 000 pratiquants recensés en Suède, par exemple, l'Association suisse n'oppose qu'un millier d'adhérents. Partout, les installations se sont multipliées. En Suisse, six villes seulement — Bâle, Zurich, Genève, Lausanne, Villars et Montana — se targuent d'en disposer. C'est peu, mais cela s'explique. Ailleurs, le bowling s'est facilement implanté parce qu'il ne rencontrait pas de résistance. Ici, il s'est heurté aux traditions séculaires qui font que le Suisse est, dans l'âme, un joueur de quilles peu enclin à déroger de ses habitudes. Notre pays est donc un cas particulier puisqu'il est le seul où les «quilleurs» soient restés en majorité en dépit de l'évolution des techniques et des jeux.

Investissements coûteux

D'autre part, il faut avouer que le bowling est un sport assez coûteux. Au plan des investissements de base déjà. Pour rentabiliser des installations, on estime qu'une forte utilisation des pistes est nécessaire. Ce qui ne peut être le cas que dans des villes d'une certaine importance où la concentration de population est suffisante. En Suisse, Genève paraît avoir le beau rôle. Le caractère international de la ville lui confère en effet un avantage indéniable.

L'an passé, près de 50 parties se sont jouées quotidiennement sur chacune des 12 pistes mises à la disposition du public. Pendant ce temps, Lausanne n'atteignait qu'une moyenne de 17 parties par jour, ce qui est légèrement en dessous du seuil de rentabilisation fixé par les experts (22 parties). Le problème des stations est autre, puisque la clientèle saisonnière permet en principe d'équilibrer le budget.

Des hauts et des bas

Depuis une dizaine d'années qu'il est introduit en Suisse, le bowling a connu des hauts et des bas. Après un succès de curiosité, le nombre des pratiquants a subi un tassement notable. Il a augmenté sensiblement dans les années 1970 pour se stabiliser de nouveau. Quand on parle d'avenir, les possibilités semblent assez minces. Compte tenu du nombre de pistes, la plupart des installations font le plein, en soirée du moins. Il serait donc difficile d'accroître le nombre d'adhérents sans léser leurs intérêts sportifs. Construire de nouvelles installations? Cela paraît bien improbable dans le contexte actuel. Donc, on va vraisemblablement en rester au statu quo.

Deux raisons suffisantes

Poids des traditions, coût des installations: deux raisons suffisantes pour freiner le développement de ce sport. Il en est une troisième dont on ne sait s'il faut la retenir tant les critères de jugement sont flous dans ce domaine: le bowling n'est pas forcément un sport bon marché. «Si on le compare à la marche à pied, c'est un fait, rétorque M. Alain Romon, président de l'Association vaudoise. Mais il n'est pas plus coûteux que le ski ou le tennis.»

Parlons chiffres

La finance d'entrée dans un club comprenant la licence se monte à une cinquantaine de francs généralement. De plus, chaque joueur paie les parties qu'il effectue, à un tarif réduit cependant (2 fr. 50 au lieu de 3 francs). Exception faite des championnats officiels, il peut participer régulièrement à des tournois organisés par les différents clubs. Là encore, il acquittera une finance d'inscription variant entre 30 et 80 francs selon l'importance de la compétition. Reste l'équipement: un bon joueur préfère en effet posséder ses propres souliers (50—60 francs), sa boule dont le poids et les caractéristiques ont éte calculés en fonction de ses qualités (150 francs environ) et une chemise aux couleurs du club (50 francs également). Soit 200 francs. A signaler que la boule a une longévité moyenne de 5 ans, ce qui permet aisément d'amortir l'investissement consenti.

Quelques essais

Comment procéder lorsqu'on est néophyte et que l'on désire pratiquer ce sport? «Il vaut mieux faire quelques essais avant de s'affilier à un club pour se rendre compte si l'on est vraiment doué pour le bowling. Si tel est le cas, le débutant suit alors les séances d'entraînement hebdomadaires et bénéficie des conseils d'un joueur chevronné. Le reste est une affaire d'exercice et de routine.» Pour M. Alain Romon, l'un des meilleurs joueurs suisses actuels, le geste technique n'est pas très difficile à assimiler. «C'est peut-être une vérité de La Palice, mais la qualité essentielle est le don. L'intelligence, le pouvoir de concentration jouent un rôle, mais il est secondaire. Ceci étant acquis, c'est l'entraînement et lui seul qui fait la force d'un «bowler». Si les Nordiques ou les Italiens sont les meilleurs actuellement, ce n'est pas dû au hasard. Dans ces pays où le bowling est devenu très populaire, les bons joueurs bénéficient de conditions d'entraînement extrêmement favorables, allant même jusqu'à effectuer plus de 100 parties par semaine. Aux frais de certaines maisons qui les équipent, précisons-le.»

Pas de vedettes

Nous n'en sommes pas encore là en Suisse. Chez nous, pas de professionnels ou de vedettes, mais des amateurs qui paient de leur poche tous les frais d'inscription aux tournois — et ils sont nombreux —, tous les déplacements tant en Suisse qu'à l'étranger. «Je ne sais pas combien cela me coûte, dit M. Alain Romon, mais je dois bien dépenser entre 200 et 300 francs par mois pour ce sport. Si ce n'était pas au bowling, ce serait ailleurs!»

Et les femmes?

Chose étonnante, les femmes n'ont pas été tellement séduites par le bowling. Que lui reprochent-elles? Rien a priori, mais il faut quand même avouer que, par la force des choses, elles souffrent d'un léger handicap par rapport aux hommes. Le bowling, c'est certain, n'est pas un sport de puissance, mais le poids de la boule a son importance. A qualités égales, une femme n'obtiendra pas les mêmes résultats avec une boule de 6 kg qu'un homme lançant un engin de 8 kg. Le phénomène a des causes physiques auxquelles on n'a pas encore trouvé de remèdes. Tant pis pour vous, mesdames, le bowling continuera à gagner en charme ce qu'il perd en efficacité.

par Alain Bettex, Femina (édition romande), Zurich

RecaFlex
Revêtement synthétique pour les installations polyvalentes de jeux et de sports
Hans Bracher
Construction de places de gymnastique et de sports
Bern Frauenfeld Moutier

Pour tous les imprimés
Imprimerie
W. Gassmann SA
2500 Bienne, rue Franche 11
Tél. (032) 22 42 11
Chaque matin votre
«Journal du Jura»
avec les dernières nouvelles sportives